

Chères étudiantes, chers étudiants
Chères et chers collègues

Dans le cadre de la crise actuelle, ce message vous paraîtra peut-être accessoire. Il me semble toutefois important.

Il l'est certainement pour tous ceux et toutes celles qui ont lu la dernière publication de l'ACN quant à l'engagement des étudiants dans la résolution de la crise sanitaire actuelle et qui, connaissant mon engagement au sein de l'ACN, auraient pu, d'une manière ou d'une autre, m'y associer.

Il l'est probablement aussi pour tous les autres, pour les éléments de réflexion qu'il contient et qui touchent tant au leadership qu'aux valeurs professionnelles qui sont les nôtres.

Avant de lire la suite de ce message, j'engage chacun et chacune d'entre vous de lire la publication de l'ACN évoquée ci-dessus. Vous pourrez la trouver à l'adresse suivante :
https://www.infirmieres.be/actualites/covid-19-et-etudiants-infirmiers?fbclid=IwAR0hTTx97woZy7dT_tjRbHSGRj7WsrFw6N5yXOx5pdpVLkz4OM6lwMHPmQc

Préambule : De l'importance d'un regard critique posé et mesuré.

Avant-hier soir, en découvrant cette publication, j'ai été choqué. Découragé par l'heure tardive... très tardive... , je n'y ai pas réagi directement. J'y ai toutefois réagi bien trop vite, le lendemain matin, laissant mes premières émotions me déborder. Aujourd'hui, je suis toujours en désaccord profond avec celle-ci. Cette publication me semble avoir été réalisée dans l'urgence, dans un moment de crise, avec des intentions certainement positives mais mises en œuvre très maladroitement. Je trouve dès lors important de dissocier cette publication spécifique de l'ACN, de l'association qui, pour moi, reste une entité fondamentale au même titre que toute autre association professionnelle auxquelles il reste bon d'adhérer. Nul ne devrait juger tout le travail d'une association sur un message unique, quelque problématique qu'il soit ! Un message ou une action maladroite ne peut annihiler tout un travail réalisé parfois depuis des années.

Comprenez donc bien le sens des éléments à venir. Je ne fustige pas l'ACN mais bien l'erreur de communication qui me semble avoir été commise à ce niveau. L'ACN, au même titre que toute autre association, reste pour moi un défenseur indispensable de la profession et un élément potentiellement fédérateur qu'il faut promouvoir à tout prix.

Regard critique, posé et mesuré... un acte n'est pas une personne... encore moins une association !

Le message : De l'importance de poser ses mots et de la difficulté évidente de bien faire passer ses idées.

A ce jour, j'ai relu plusieurs fois le message de l'ACN. Comme à ma première lecture, j'ai le sentiment que je pourrais presque adhérer à chaque paragraphe séparément... du moins quand je cherche, en profondeur, ce qu'il semble vouloir dire ou ce qu'il pourrait vouloir dire de positif.

Si je me force un peu, si j'interprète un peu, si j'oublie la forme paternaliste et le sentiment d'une profonde manipulation qu'il éveille en moi, je me dis que la volonté, louable, était sans doute la suivante : rassurer les étudiants, leur montrer qu'ils ont des compétences et les encourager à s'engager dans la résolution de la crise sanitaire actuelle. Que dire contre cela ? Pas grand-chose sans doute. Quoi que...

Quoi que... en effet... car les mots choisis, leur articulation, le ton du message et, pire que tout à mon sens, la dernière phrase de celui-ci qui pourrait laisser croire qu'on utilise, presque comme une menace, le nombre d'heures nécessaires à la diplomation des étudiants pour forcer ceux-ci à poursuivre leurs stages sont, à mon sens, totalement inadéquats et réduisent l'étudiant à un simple numéro, à une simple force de travail. Ce message donne l'impression d'avoir été écrit sans aucune considération pour l'individu et le professionnel en devenir qu'il est. Malgré toute la rhétorique utilisée, malgré les exemples donnés pour rassurer, malgré les messages positifs qu'il aurait pu faire passer, le ton du message annihile son contenu et déshumanise, à mon sens, totalement l'étudiant.

Ainsi... (la suite de cette partie s'adresse directement aux étudiants)...

Ainsi, **oui** vous êtes inquiets... mais tenter de réduire votre inquiétude en l'assimilant simplement à celles des infirmières présentes sur le terrain revient à nier l'humain qui est en vous... l'humain qui a le droit d'avoir sa propre vision, ses propres sentiments, ses propres émotions. On ne réduit pas une inquiétude en disant que d'autres présentent la même inquiétude... on réduit une inquiétude en lui donnant la place de s'exprimer et en cherchant avec chaque personne spécifiquement ce qui, en elle, éveille un tel sentiment. Seule cette façon de procéder peut permettre de mieux comprendre ce qui se joue en nous et nous permettre, peut-être, de dépasser ces sentiments négatifs et/ou d'accepter de fonctionner avec eux... en pleine connaissance de cause.

Oui, certains étudiants (et/ou professionnels d'ailleurs) ont sans doute du mal à faire face à la situation actuelle. S'adresser à tous les étudiants en présupposant qu'ILS ont besoin d'aide pour faire preuve de sang-froid me semble à nouveau nier la très grande majorité de l'individu que vous êtes. Outre le ton paternaliste employé, une telle généralisation n'a pas de sens. J'ai vu, entendu et eu déjà plusieurs retours qui montrent combien nombre d'entre vous font face adéquatement à ce qui se passe aujourd'hui et mettent en avant toute la maturité et toutes les compétences déjà acquises (quelle que soit l'année où vous vous trouvez). Laisser en outre entendre que ceux qui auraient du mal à l'heure actuelle à garder leur sang-froid ne sont pas encore prêts, car ils auront besoin de cela plus tard, me semble également problématique. Ne pas savoir faire face aujourd'hui n'a rien d'honteux ou problématique et ne fait pas de vous des personnes anormales. L'ampleur de la crise que l'on vit est, espérons-le, unique à l'échelle d'une vie. Sans doute êtes-vous bien déjà capables de faire face et de garder votre sang froid dans de multiples autres situations professionnelles... et quel professionnel oserait dire après 10 ans de carrière qu'il n'a pas gagné en assurance et en confiance en soi. Oui, comme étudiant, confronté régulièrement pour des premières fois à des situations nouvelles, il est normal de ne pas toujours avoir l'assurance nécessaire... et certains professionnels en sont encore là parfois après 10 ans de carrière lorsqu'ils doivent faire face à des situations nouvelles. Ceci fait partie d'un processus

d'apprentissage et cet apprentissage se construit tout au long d'une carrière professionnelle. Personne ne connaît, en outre, ce qui pourrait participer au fait que vous ou n'importe quel autre professionnel en place ait, à ce jour, du mal à faire face à la situation actuelle (une situation de santé personnelle difficile, une expérience passée traumatisante de perte de proches qui remonte à la surface, l'éloignement de votre famille et de vos grands-parents que vous croyez peut-être en danger,...). Globaliser ainsi sans s'intéresser à l'humain qui est en vous ne me semble pas adéquat.

Oui, certains infirmiers ont déjà connu d'autres crises sanitaires, oui, certains infirmiers ont déjà fait face à des situations difficiles, oui les situations éthiquement difficiles font partie intégrante de la profession et oui... avoir déjà vécu ce type de situation permet sans doute de réinvestir certains modes de fonctionnement ou de pensée permettant de faire face plus facilement à la suivante... oui et non !

Non car chaque crise est unique et comporte en son sein des éléments spécifiques qui méritent à eux seuls de recommencer toute la réflexion. Dans ma vie de direction j'ai déjà eu à gérer quelques moments de crise... des moments difficiles... très difficiles. Que ce soit la gestion de l'école au moment des attentats de Bruxelles il y a quelques années, des prises de positions difficiles par rapport à certains enseignants, des choix à poser dans des délibérations ou des refus de réinscription... quoi que j'ai pu vivre à ce jour, rien ne peut réduire la réflexion nécessaire à la gestion de cette nouvelle crise ou de toute autre qui pourrait survenir. On ne peut laisser croire sans nuance que les choses sont plus simples au fil du temps. La réflexion est chaque fois différente, chaque fois complexe, chaque fois éminemment difficile si elle veut être guidée par des valeurs d'équité, de justice, de solidarité, de respect,...

Oui, les infirmiers sont les champions de l'hygiène hospitalière, oui, développer ces compétences fait partie de votre formation et oui, les règles de prudence à mettre en place ne sont pas très différentes de ce qu'on vous a appris jusqu'ici pour d'autres risques infectieux... et alors... de quel droit présume-t-on ici que la difficulté vécue par les étudiants à ce jour est de l'ordre de leur gestion ou approche de l'hygiène hospitalière et que la perte du sang-froid serait liée à cela ? Sur base de quoi estime-t-on que le problème est celui-là ? De ce que j'en ai entendu, le problème est plus profond... ailleurs... et l'ACN le perçoit également même s'il n'en fait qu'un élément secondaire de son message.

En effet, lorsque l'ACN signale que « Tout cela bien sûr à la condition que tous les étudiants en stage bénéficient des mêmes droits et dispositifs de protection que l'ensemble des infirmiers où ils travaillent. Si un milieu de stage dans lequel sont soignés des patients suspectés de COVID 19 doit limiter l'usage de matériel pour gérer son stock, les étudiants ne doivent pas en pâtir et être affectés à des activités non risquées », ils n'en font qu'un élément secondaire de leur courrier. Les retours que j'ai eu de nombreux enseignants et étudiants montrent combien, dans les premiers temps de la crise, le temps que le milieu hospitalier ne réagisse, ces conditions ne sont pas remplies dans de multiples institutions. L'hypermédiatisation de la crise actuelle et les multiples messages montrant ou laissant présager du manque de moyens pour faire face à la crise qui nous attend impacte forcément aussi le ressenti de chacun sur ces questions et ne peut que renforcer, chez des étudiants déjà fragilisés ces derniers temps par la situation vécue au sein de leurs stage (cf. mouvement étudiant ARCA), un sentiment de crainte d'être mis en situation

d'insécurité, un sentiment de crainte de ne pas être accompagné correctement dans les semaines à venir. S'il fallait comprendre ce qui se joue chez les étudiants pour le moment... sans doute est-ce à ce niveau qu'il faudrait les questionner afin de comprendre ce qu'ils vivent réellement et de les considérer dans leur vécu pour les aider à aller de l'avant et les accompagner dans leurs besoins. Ce n'est que compris dans leurs besoins qu'ils pourront alors se joindre aux professionnels en place et contribuer, avec eux, à la gestion de la crise actuelle. Si je trouve cela très dommage, il n'est pas étonnant, pour moi, de voir aujourd'hui que certains étudiants semblent avoir du mal à s'engager dans la gestion de ce qui arrive (et je le dis sans jugement aucun)... mais on ne peut leur reprocher cela ! Cela doit nous poser question... à nous infirmiers et corps enseignants... avant tout autre jugement !

Pourquoi devraient-ils tout à coup faire partie d'une profession qui a visiblement parfois bien du mal à les accueillir en son sein comme réel partenaire apprenant durant leur formation. Pourquoi devraient-ils tout à coup accepter d'être considérés comme des pairs alors qu'ils se sentent habituellement si peu considérés et reconnus ? Pourquoi seulement quand on aurait besoin d'eux ? Je peux comprendre que cela n'est pas simple même si j'espère et j'ai la conviction que certains y arriveront... non pas seulement parce qu'ils se sentent déjà partie prenante du groupe professionnel auquel ils aspirent à adhérer... mais bien car ils seront poussés par les mêmes valeurs que celles qui les ont amené à entrer dans les études... l'envie d'être utile, l'envie d'être à l'autre, l'intérêt pour l'être humain en souffrance ou en situation de transition. J'espère, au plus profond de moi, que ceux qui feront ce choix parviendront à grandir dans cette crise et trouveront des équipes sublimées par la situation actuelle et capable, cette fois, de les reconnaître pour ce qu'ils sont... des infirmiers en devenir, des futurs collègues. Les étudiants méritent cela. Ils méritent cette considération. Ils méritent qu'on fasse preuve d'humanisme à leur égard autant que nous devons en faire preuve auprès des personnes que nous prendrons en soins dans les jours, semaines et mois à venir.

Oui, l'ACN souhaite réellement soutenir le mouvement ARCA. J'étais présent lorsque nous les avons rencontrés au conseil d'administration de l'ACN, j'ai entendu les commentaires élogieux des uns et des autres face à ces étudiants qui prennent en main leurs conditions et qui développent ce leadership tant attendu dans la profession... mais non, ce n'est pas la place dans un tel courrier de parler de cela pour tenter de faire passer le message qu'on veut à tout prix faire passer. Une telle tentative de récupération de ce mouvement pour servir les intérêts du courrier est, à mon sens, inacceptable. Ce mouvement n'a pas à être instrumentalisé de la sorte ; ce faisant nous sommes pour eux un contre-exemple de leadership assumé. Etre leader n'est pas manipuler... être leader c'est d'abord savoir se taire, écouter, comprendre, et trouver alors de quoi rassembler le plus grand nombre autour d'un projet ou d'une action porteuse de sens pour chacun. Etre leader c'est d'abord être reconnu soi-même comme modèle de rôle par ses pairs. Je crains que la récupération faite ici ne favorise pas cette reconnaissance des étudiants pour l'ACN. Reste qu'être leader c'est aussi être juste et accepter que l'erreur est humaine... j'espère que ces étudiants leader en devenir comprendront cela et, après la crise que nous vivons, pourront continuer de voir l'ACN comme modèle de rôle considérant le message fait comme une erreur de communication poussée sans doute par les meilleures intentions.

Oui, j'ai aussi déjà été contacté à ce jour par certains étudiants souhaitant et désireux de participer à la gestion de la crise et je suis fier de ces étudiants là... mais non, je refuse d'utiliser cet argument pour tenter de convaincre les autres et n'ai aucun sentiment négatif envers ceux qui, poseraient, en pleine connaissance de cause et eu égard à leur situation chaque fois personnelle, un autre choix. Je peux être fier de ces étudiants-là aussi. Ma fierté n'est pas liée à ce choix qu'il poserait mais bien à la façon dont ils seraient capables de prendre une position réfléchie et étayée à ce niveau. Une fois encore la posture me gêne. Une fois encore elle tend à manipuler, à influencer les choix individuels, en mettant en avant ceux qui s'engagent... sans un mot pour les autres... sans nuance... une fois encore on s'éloigne des valeurs humanistes qu'on devrait prôner.

A l'heure où nos ministres prennent des décisions difficiles pour la population en tentant de fonder celles-ci sur une confiance en chaque citoyen que nous sommes (contrairement au discours presque guerrier et beaucoup plus contraint de la France qui, par exemple, met en place des formulaires et autres autorisations nécessaires pour ceci ou cela)... à l'heure où nous voyons que cette approche porte ses fruits chez la plus grande majorité (j'ai bien conscience des lockdown party ou des problèmes citoyens liés à l'utilisation actuelle des grandes surfaces mais je vois aussi les 2,5 à 5% de présence d'enfants dans les écoles primaires et secondaires ce qui, je pense, était inespéré !), à l'heure où la profession n'a jamais autant parlé du paradigme de la transformation et de l'humanisme en tant que valeur fondamentale qui doit nous porter, il est dommage que nous ne puissions avoir un avis de l'ACN fondé sur les sciences infirmières dans ce qu'elles ont de meilleur à offrir... une confiance inaltérable en l'individu en tant qu'entité unique capable de poser lui-même, les meilleures décisions pour sa santé ou sa situation.

Une telle position nous aurait alors tous grandi. Une telle position aurait permis aux étudiants de montrer spontanément tout leur engagement professionnel, l'étendue de leurs compétences, l'importance accordée aux valeurs qui les ont poussés à rejoindre la profession... une telle position aurait pu leur donner confiance en eux et montrer tout le respect et la considération qu'on a pour chacun d'eux... là où il se trouve dans son cheminement de développement professionnel.

Pour ma part, en tant que directeur d'école, j'ai choisi hier soir de permettre aux étudiants qui le souhaitent de s'engager volontairement dans la gestion de la crise actuelle. Quel que soit leur choix, je ne poserai aucun jugement sur ceux-ci. Je ne prétends pas que ma décision soit la bonne mais je ne pourrai m'empêcher de mesurer la réussite de nos missions d'enseignement (mission commune aux écoles et institutions de soins) à la quantité du nombre d'étudiants qui, étant dans des conditions qui le permettent, rejoindront la profession dans le défi qui est le sien aujourd'hui. Si ce nombre était plus faible que je ne l'espère, je fais le vœu que la profession ait la maturité suffisante pour se poser les vraies questions une fois la crise passée... pourquoi sommes-nous parfois si peu attractif aujourd'hui aux yeux du public ou de nos propres pairs alors que nous sommes par ailleurs tellement valorisés aussi lorsque nous sommes capables de nous sublimer dans des moments de crise https://www.rtb.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_coronavirus-en-belgique-des-citoyens-appellent-a-applaudir-le-personnel-soignant-a-20h-depuis-leur-balcon?id=10461716

Le ton du message : De la différence entre manipulation et leadership

Comme vous l'aurez compris au travers des éléments repris ci-avant, ce qui me pose problème dans le message de l'ACN est lié au ton du message. Celui-ci donne l'impression très claire de vouloir manipuler les étudiants et leur forcer la main pour qu'ils participent à la gestion de la crise allant jusqu'à agiter, sans nuance le spectre de la non diplomation. Si le risque existe, il n'enlève toutefois pas à chaque étudiant le droit de s'engager volontairement ou non dans la gestion de la crise qui nous occupe.

Au lieu de partir du problème perçu, sans doute aurait-il été plus utile de soutenir effectivement toutes les initiatives solidaires naissantes à l'heure actuelle. Ecouter les étudiants nous aurait réellement permis de comprendre toute la difficulté qui est la leur actuellement et nous aurait peut-être aidé à les accompagner pour qu'ils trouvent aujourd'hui les réponses aux questions qu'ils se posent... pour qu'ils trouvent l'accompagnement nécessaire, pour qu'ils soient portés par la profession plutôt que réduit par celle-ci.

Par ailleurs, montrer, soutenir, valoriser et mettre en avant tous les modèles de rôles qui émergent au fil des jours face à la crise actuelle serait aussi bien plus porteur à mon sens. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoins de ces modèles de rôles... et nous avons la chance de les avoir. Alors soyons fiers, montrons-les, montrons comme la profession peut être grande et belle... et faisons confiance en tous ceux et toutes celles, étudiant ou autre citoyen, qui, chacun et chacune à sa manière, se sentira pousser des ailes pour soutenir l'humanité dans la crise qu'elle traverse actuellement. Les modèles positifs sont là, nombreux, il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir... il suffit de vouloir les voir plutôt que de se laisser entraîner par le marasme d'une hyper communication négative préférant dissenter sur les problèmes de pénurie de papier toilette plutôt que de montrer les multiples solidarités qui se mettent déjà en place. A l'heure où le confinement se met en place, nous aurons bien plus besoin de ces étincelles de bonheur que d'exemples de ce qui ne va pas !

Ma position : De la difficulté de faire vivre l'humanisme au quotidien

Si j'ai déjà pu dire à l'ACN tout mon désaccord avec la publication réalisée, je n'ai pas encore eu l'occasion d'échanger avec eux en profondeur sur celle-ci. Au travers des choix que j'ai dû poser ces derniers jours avec les coordinations de l'école (et je salue leur engagement et la qualité des interactions que j'ai pu avoir avec eux dans ces moments difficiles), je sais combien faire vivre l'humanisme au quotidien n'est pas évident. Je sais combien faire transparaître réellement en acte ces valeurs se heurte à de multiples difficultés. Si, dans notre société actuelle, ceci n'est pas aisé, cela l'est encore moins en situation de crise. Encore une fois, je ne prétends pas que mes positions sont les bonnes, je ne prétends pas que toutes mes décisions prises sont exemplaires, je ne prétends pas ne jamais faire d'erreurs... mais je sais que je tente de prendre mes décisions au mieux dans le respect de chacun, que j'ai une confiance profonde en la nature positive de l'être humain et que je tente d'apprendre de mes erreurs. Ceci me reconforte et m'aide à continuer mon chemin.

Je suis persuadé qu'après discussion avec l'ACN, nous sortirons grandis de tout cela. Je suis certain aussi que, de la même manière qu'avec un peu de recul j'ai pu imaginer ce qu'ils voulaient faire au travers de leur publication, ils pourront comprendre le sens des messages que je souhaite faire passer par ce courrier. J'ai la sensation qu'au final nous aurons chacun et chacune avancé dans nos visions de la situation actuelle et espère que cela nous aidera encore davantage à

l'avenir à faire preuve d'humanisme dans les choix que nous poserons et dans les relations que nous développerons les uns avec les autres au sein de notre profession.

J'espère, pour ceux qui auront pris le temps de me lire, qu'ils pourront retirer quelque chose de tout ceci et que ces quelques messages participeront au développement de leurs propres compétences. Si tel n'est pas le cas, vous en aurez au moins appris davantage sur moi et sur ma position face la situation actuelle... ceci ne me semble pas inutile non plus dans la mesure où nous serons amenés à travailler ensemble à la gestion de ces moments difficiles.

Pour conclure, je voudrais surtout remercier les étudiants pour la confiance qu'ils nous font depuis des années et pour la richesse des échanges que nous, enseignants, pouvons parfois avoir avec eux. Comme au sein d'une relation de soins, cette confiance est indispensable au dialogue et ce dernier indispensable au fait que nous puissions tenter d'agir avec humanisme au quotidien. Sans dialogue, l'étudiant ne serait qu'un numéro soumis au bon vouloir de notre historique toute puissante posture enseignante (et parfois aussi soignante !). En ces temps de crise, plus que jamais, nous devons sortir de ces postures, nous considérer l'un l'autre en tant qu'humain, d'égal à égal, et faire confiance à chacun et chacune d'entre nous.

Personnellement, et on ne le dit sans doute jamais assez, aujourd'hui j'ai confiance...

- En tant qu'individu, en mes proches qui me soutiennent (femme, enfants et famille)
- En tant qu'infirmier et enseignant, dans les valeurs professionnelles qui sont les nôtres et guident les choix que je pose
- En tant que directeur, en mes collègues et aux étudiants, pour toutes les preuves qu'ils m'ont déjà données de leur engagement dans leur profession ou dans leurs études.

A vous tous, merci de m'avoir lu

Yannick Dubois

Infirmier,

Directeur du département paramédical de la Haute Ecole Galilée